

CORO-BLATTEL Nº 19

Sorties

Déjà une année que nous vivons avec confinement, déconfinement, couvre-feu et crainte du virus. Notre vie et nos habitudes ont été chamboulées. Nos rencontres ont volé en éclat.

Béatrice

Nous espérons reprendre les randonnées dans les prochaines semaines, certes, ce ne sera plus comme nous avions l'habitude.

Le respect d'un certain nombre de règles sanitaires sera incontournable. Une consultation entre animateurs est en cours.

Gérard

Sortie dans le Sundgau



Notre marche programmée le 25 avril prochain dans le Sundgau ne pourra avoir lieu. Nous vous proposons de reporter ce circuit au **dimanche 29 août prochain** (en remplacement de la randonnée pédestre du Grand Ballon).

Pour vous donner envie de découvrir ce coin du Jura alsacien, nous vous offrons un aperçu du circuit que nous avons préparé.

En attendant prenez soin de vous.

CB Ge/B.-A.L 19/2021

Ferrette, son château, sa légende



Petite cité blottie au pied de son château, la ville des puissants comtes de Ferrette est nichée sur les premiers contreforts du Jura alsacien à 600 m d'altitude.

Cette petite ville est célèbre pour les ruines de son château édifié sur un piton rocheux, les bâtisses de la vieille ville et son église dont le chœur gothique date du XIIIe siècle alors que la base du clocher date du XIIe siècle.

Le château était composé de deux parties : le château inférieur comportait plusieurs tours rondes ; le château supérieur, le plus ancien, était constitué d'une tour d'habitation taillée dans la roche calcaire et sur plusieurs niveaux. Il s'agissait d'une des premières constructions de ce type en Alsace.

Les premières mentions de cet édifice datent du début du 12ème siècle (en 1105). A cette époque les terres furent attribuées à un descendant des comtes de Montbéliard.

En 1271, Ferrette eu droit au titre de Ville. Elle se trouvait sur la route romaine de Bâle à Besançon. Ce bourg naissant a été nommé Ferrette, au détriment du village voisin que l'on appelle depuis lors Vieux-Ferrette.

N'ayant pas de ban propre, elle jouissait du droit de pâturage, du droit de ramassage du bois de chauffage, du droit de glandée (*Droit de ramasser les glands ou de conduire ses porcs dans une forêt pour qu'ils se nourrissent de glands*), sur les bans des communes voisines.

Durant 2 siècles sept comtes se succédèrent et firent la puissance du comté. Cette seigneurie possédait 4 châteaux aux alentours, l'abbaye de Lucelle et le château d'Altkirch (depuis disparu). Cette dynastie s'étendit progressivement jusque dans la ville de Thann.

Après la mort du dernier comte qui ne laissa que 2 filles, le comté passa à la maison d'Autriche par le mariage de Jeanne de Ferrette avec le duc Albert II de Habsbourg (en 1324) après de longues négociations avec l'évêché de Bâle. L'héritage ne pouvait revenir à une fille.

Ferrette fit face aux assauts de l'histoire : le tremblement de terre de 1356, la guerre de Trente Ans en 1635, les incendies de la révolution en 1789. Puis le château se transforma en carrière de pierres pour la construction des maisons aux alentours.

Le château passa de mains en mains et finit par être attribué (en 1777) à un Grimaldi par son mariage avec une héritière de la famille Mazarin.

Ceci explique pourquoi l'actuel Prince de Monaco porte parmi ses nombreux titres celui de comte de Ferrette, de Belfort, de Thann, baron d'Altkirch.....

Notre randonnée démarre au pied de l'église. Nous grimpons jusqu'à l'entrée principale du château. Différentes terrasses ainsi qu' une plate- forme sur l'ancien donjon offrent des points de vue sur la ville, les villages alentours, les reliefs jurassiques, les Vosges et la Forêt Noire.

Nous poursuivons en direction des crêtes calcaires du Loechlefelsen (rochers à cavités)



Sur ces rochers calcaires poussent des trésors de fleurs. Arrêtons-nous au pied des fougères scolopendre (ou langue de cerf), des nivéoles de printemps, des tabourets des montagnes et surtout de la drave faux aïzoon, espèce menacée, qui pousse dans les fentes des rochers.



Petite pause au promontoire de la Heidenfluh avant d'arriver au plateau des nains. Là nous entrons dans le monde étrange des « Erdwibala et Erdmanala ».

Nous avançons dans l'impressionnante gorge formée par le travail de l'eau sur la roche calcaire.

Il y a longtemps, des nains vivaient ici en harmonie avec les habitants du village. Ils participaient aux travaux de la terre.

Malheureusement, cette bonne entente fut rompue par la curiosité de l'être humain : pourquoi les gnomes portaient-ils de longues robes cachant leurs jambes ?



Un matin, avant le lever du soleil, quelques jeunes filles semèrent du sable devant l'entrée de la grotte. Grâce aux marques laissées dans le sable par ces petits hommes, le mystère fut levé. Les nains avaient des pattes de chèvre.

Mais la magie fut rompue. Les nains se sentirent trahis et s'enfoncèrent tristement dans la grotte pour ne plus jamais revenir.

Aujourd'hui notre pensée rationnelle laisse t'-elle encore une place aux légendes et à l'imaginaire ?

Puis nos pas nous mènent en direction du gros chêne de Sondersdorf. Son âge estimé à 400 voire 500 ans.

Pourtant il a connu les guerres, a résisté par deux fois à la foudre en 1988, à la tempête de 1999 et la sécheresse en 2003. Les forestiers ont à cœur de protéger ce chêne sessile remarquable qui mesurait par le passé 25 m de haut alors qu'aujourd'hui il n'en fait plus que 12. Il a plié mais n'a pas cédé.

Quel message ce chêne, symbole de force et de longévité, veut-il nous transmettre....?

Aura-t-il encore la force d'affronter les bouleversements de notre siècle?





Nous voici

sur le chemin du retour. Nous descendons la rue du château et observons au passage les marques du passé : maisons du 15 et 18ème siècle, l'ancien tribunal, le bâtiment de l'ancienne dîme, l'enseigne du ferblantier



Source: Office du tourisme du Sundgau et Société d'Histoire du Sundgau.

Nous serons heureux de partager toutes ces découvertes avec vous. A bientôt

Albert et Béatrice

La grotte des nains

Il se raconte à propos de cette mystérieuse grotte une célèbre légende. La voici telle qu'elle est parue dans la « Revue d'Alsace » en 1851 :

Il y avait un temps où la Caverne des Loups (Wolfshöhle), située à quelque distance de Ferrette et enfoncée dans les rochers de la Heidenflüe, était habitée par une peuplade de nains. Ils y avaient des chambrettes taillées dans le cristal de roche et tous les meubles étaient d'argent. Chacune de ces chambrettes était occupée par un couple de nains, homme et femme. Tous ceux qui les avaient vus étaient émerveillés de la beauté de leurs traits et surtout de l'éclat particulier de leurs yeux qui brillaient comme des étoiles. Ils n'avaient point d'enfants et jouissaient d'une jeunesse éternelle. Souvent ils prenaient plaisir à descendre dans la vallée et à entrer dans les habitations dispersées çà et là sur les flancs de la montagne, et leurs voix douces et mélodieuses cherchaient à imiter le langage des pâtres et des laboureurs qu'ils venaient visiter

C'était surtout au temps de la moisson qu'on les voyait sortir en foule de leurs riches demeures souterraines. Armés de leurs faucilles, ils venaient se placer au milieu des paysans, que leur présence remplissait de joie et d'espérance. Aussi ceux-ci se montraient-ils plein de reconnaissance envers les nains et ne manquaient-ils pas de les convier à leurs rustiques festins et à leur servir tout ce que cuisine et cave pouvaient fournir d'excellent.

Une chose cependant paraissait étrange aux hommes, c'étaient les longues robes que portaient les nains et qui empêchaient les curieux d'en voir les pieds. Quelques jeunes filles de la vallée ne pouvant réprimer plus longtemps l'envie de savoir quelle forme avaient ces pieds, résolurent un jour de surprendre le mystère des nains. Elles se rendirent donc, avec le lever du soleil, à la Caverne des Loups, et, après avoir couvert de sable le plateau de pierre qui se trouvait à son entrée, elles se cachèrent dans les broussailles, pensant que lorsque les nains feraient leur promenade matinale dans la forêt pour y boire les gouttes de la fraîche rosée et sucer le doux miel renfermé dans le calice des fleurs, leurs pieds ne manqueraient pas de laisser des traces dans le sable. Dès que le soleil jeta ses premiers rayons sur les rochers de la Heidenflüe, les nains parurent à l'entrée de la grotte, et ne se doutant nullement de la malice des paysannes que la curiosité avait rendu si ingrates, ils traversèrent le plateau pour descendre dans la forêt. Mais à peine les jeunes filles eurent-elles aperçu que les nains

laissaient dans le sable des traces de pieds-de-chèvres, qu'elles partirent d'un grand éclat de rire. Les nains se retournèrent tout étonnés, et se voyant trahis, ils se retirèrent dans leur caverne pour n'en plus jamais sortir. »





Les traditions de Pâques

D'r Oschterhaas

L'apparition du mythe du Oschterhaas, le lièvre ou lapin de Pâques, semble remonter au XVème siècle. La tradition voulait que l'on s'échange des oeufs pour Pâques, symboles (assez évidents) de fertilité et de vie, alors que le printemps était sur le point de commencer. Le lièvre semble également appartenir aux icônes populaires de la fécondité (l'expression. « chaud lapin » étant des plus explicites).

Le Lämmale

Le Lämmale, ou petit agneau en biscuit saupoudré de sucre glace, est issu de la coutume religieuse de manger de l'agneau le dimanche de Pâques.



Alors bon appétit

La Pâquerette

Cette petite fleur de nos gazons, la pâquerette ou Oschterblüem (fleur de Pâques) s'appelait au 15e siècle Primula veris, c'est à dire qui commence au printemps , nom qui a ensuite été donné à la primevère.

Sa floraison se fait avant le développement d'autres herbes qui risquent de l'étouffer. Elle annonce le printemps, mais sa floraison reprend après chaque fauche et s'étale durant toute l'année dans les parcs entretenus et fauchés.



Pâquerettes: vous aurez tous remarqué que Pâques était dans le nom de cette fleur commune.

Joyeuses Pâques

Gérard